

LES DOUCHES

Ray Metzker
Abstractions

Par son audace formelle et sa clarté, par la lumière sublime qu'elle jette sur la condition de l'homme dans la ville moderne, la photographie de Ray K. Metzker (1931-2014) s'apparente à la sculpture de Giacometti. Comme le sculpteur suisse, Metzker condense jusqu'à l'abstraction les grands défis imposés aux humains par les métropoles : gigantisme, solitude, écrasement et atomisation. Considéré à juste titre comme un maître de la photographie américaine de la seconde moitié du XX^e siècle, l'homme est un virtuose du détail et de la précision, de la construction graphique par les lignes. Il cultive l'abstraction dans le traitement lumineux, notamment dans les contrastes extrêmes entre les hautes lumières et les ombres les plus profondes, et dans la juxtaposition en une seule image de plusieurs clichés, pour composer des cadres sériels, géométriques et musicaux. Élève de Callahan et de Siskind à l'Institute of Design de Chicago, Metzker est un héritier de Moholy-Nagy et des exilés du Bauhaus, fondateurs de l'école américaine, qui fut un creuset de la photographie moderne. Digne d'un musée, l'accrochage permet de suivre le parcours du photographe dans la multiplicité de ses recherches formelles, dans la qualité exceptionnelle de ses tirages et dans une

forme d'élégance synthétique qui fait de Metzker un acteur singulier et novateur de la *street photography*. Dès lors, « Abstractions » s'affirme comme l'une des grandes expositions photographiques de 2017 à Paris.

ZAHA REDMAN

Les Douches, la galerie, 5, rue Legouvé, Paris X^e,
tél. : 01 46 07 10 84, www.lesdoucheslagalerie.com

Jusqu'au 27 mai.

JEU DE PAUME

Éli Lotar (1905-1969)

Si la première monographie parisienne consacrée à Éli Lotar (1905-1969) remonte à 1990, celle-ci s'affiche comme une rétrospective plus complète et documentée. Organisée autour de cinq thématiques – « La nouvelle vision », « Les déambulations urbaines », « L'engagement documentaire », « La photogénie des sites » et « Poses et postures » –, elle décrit un parcours ayant évolué entre photographie et 7^e art, « aux avant-postes du modernisme » mais qui « a pourtant fait l'objet d'une reconnaissance tardive ». Lotar apparaît ici comme une figure centrale de la scène photographique entre les années 1920 et 1930, sa maîtrise de l'image ne faisant aucun doute, de même que son intuition poétique et littéraire. Son travail cinématographique auprès de Buñuel ou de Joris Ivens, son film de 1945 sur Aubervilliers, balisent une car-



Éli Lotar (1905-1969), *Sans titre (Main de Tombros avec oursin)*, 1931, épreuve gélatino-argentique d'époque, 29,9 x 39,3 cm, don de M. Jean-Pierre Marchand en 2009, collection Centre Pompidou, Paris, MNAM-CCI.

© ÉLI LOTAR

rière documentaire riche et particulièrement intéressante. Les clichés sont souvent beaux, les films et les extraits émouvants, mais l'ensemble évolue étrangement entre flottement et éparpillement. Soit Lotar est un éclectique bloqué dans un entre-deux, soit son art singulier, hybride, encore incompris, échappe aux catégories actuelles de l'entendement photographique et cinématographique. Il est sans doute un peu tôt pour trancher. Il faudra peut-être observer de plus près la matrice littéraire et poétique de son œuvre, l'habitude qu'il a prise très vite de travailler en équipe – qualité qui en a fait un professionnel recherché – et certains aspects singuliers de son travail, comme les prises de vue inspirées du théâtre, du music-hall ou du film d'animation. On dira donc de la beauté de son œuvre qu'elle est « explosante instable ».

Z. R.

Jeu de Paume, 1, place de la Concorde, Paris VIII^e,
tél. : 01 47 03 12 52, www.jeudepaume.org

Jusqu'au 28 mai.

Ray K. Metzker (1931-2014),
Philadelphia : City Whispers, 1981,
tirage argentique d'époque.

© RAY K. METZKER COURTESY LES DOUCHES LA GALERIE, PARIS/LAURENCE MILLER GALLERY, NEW YORK

